

# Du livre à la lumière,

## *ou la genèse d'une exposition*

N'oublions pas que nous sommes à Lyon, dans cette ville qui fut, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, une espèce de *Silicon Valley* de l'imprimerie, avant que n'y soient inventés la carte perforée, la photographie en couleur, le cinéma et la photocomposition, quelques-unes des ingrédients qui vont converger vers le numérique.

Au départ, il s'agissait pour la bibliothèque de la Part-Dieu d'exposer le livre dans ce qu'il a d'essentiel. Non pas d'accumuler de belles reliques sous vitrines, mais de rendre palpable la vibration intellectuelle spécifique que cet objet technique aura propagée autour de lui au long des siècles et qui, en retour, aura transformé celui-ci en un médium toujours plus agile, jusqu'à sa forme électronique. Il s'agissait de mettre en scène (paradoxe) comment s'est matérialisé le mouvement des idées. Un projet médiologique en somme.

Progressivement, une thématique centrale s'est imposée : la lumière. La lumière très concrète de la page qui donne tout son sens à la noirceur du plomb. Le passage du plomb à la lumière, de la typographie à la photocomposition, puis à l'écran. Mais aussi la lumière comme métaphore, celle des idées claires et distinctes, qui trouve dans le livre son vecteur favori et y développe ses grands programmes d'action : la science, le progrès, la vérité. En somme, la quête de lumière comme effort constant de notre civilisation à se dégager des supports pour gagner toujours plus en capacité d'interaction.

Parti du livre, notre projet d'exposition, sous l'impulsion passionnée de son commissaire, Monique Sicard, s'est rapidement transformé en une archéologie du regard moderne ; lequel, par un usage toujours plus sophistiqué de la lumière, gagne sans cesse en acuité et en attractivité, en pouvoir de réception, d'organisation et d'invention.

C'est ainsi qu'en voulant exposer le livre nous en sommes arrivés à mettre en scène le regard ! Rien d'étonnant à cela. Non pas tellement parce que le livre est sans doute l'objet médiologique le moins apte à se donner en spectacle mais parce qu'il est l'espace même du regard occidental, ce regard intérieur qui prétend faire advenir toutes choses au miroir de la pensée et tente par tous les moyens technologiques de se projeter au dehors.

Aujourd'hui nous sommes parvenus à un tournant : l'extériorisation du théâtre intérieur à travers ses prothèses digitales quitte l'utopie tandis que, logiquement, s'impose le devenir-bibliothèque du monde, c'est-à-dire le dépassement de la bibliothèque. Aussi n'est-il pas indifférent, avant de tourner la page, qu'une exposition permette, dans un lieu traditionnel du livre, de jeter un bref regard sur le chemin parcouru, qui déjà s'estompe dans la nuit.

PATRICK BAZIN

Directeur de la Bibliothèque municipale de Lyon.